

LONGÉVITÉ Daniel Lemler, psychanalyste

« Le surhomme ? Mais c'est la machine ! »

Pour le psychanalyste Daniel Lemler, rêver ou parler d'homme augmenté, c'est tenter d'occulter l'idée de mort. Quant à promettre l'éternité dans un corps devenu machine, cela lui paraît terrifiant.

La perspective d'un surhomme, d'un homme augmenté, doit-on l'espérer ou la craindre ?

Certains, et pas n'importe qui, font cette promesse d'un homme augmenté. Est-ce que pour autant cela veut dire qu'on l'attend ? Il y a en fait une double idée dans cette promesse. Celle de devenir immortel, fantasme contemporain. Mais aussi celle que seuls les riches deviendront. On distingue là une collusion entre le rapport à la science et le rapport à l'argent. Devenir immortel ne serait pas permis à tout le monde...

– **Le fantasme profond d'être augmenté, réparé, allongé n'est-il pas universel ?**
Vous croyez ? D'où vient cette idée que tous auraient ce désir ?

– **La longévité par exemple ne serait-elle pas un souci partagé par tous ?**

Une plus grande longévité n'est pas l'immortalité ! La question relève plutôt du déni de la mort. Ce qui nous paraît insupportable, parce que nous n'en avons aucune représentation, c'est l'idée de notre finitude. Nous sommes complètement coincés : on ne sait pas d'où on vient, ni où on va. On ne sait même pas si notre univers a été fondé ex nihilo ou ab eterno, vieux débat entre les Grecs et les Juifs. Ce n'est pas plus supportable de savoir qu'il n'y avait rien et tout d'un coup quelque chose, ce qui est irreprésentable dans notre esprit, que de savoir qu'il y a toujours eu quelque chose ! Et que dans ce « toujours », nous sommes une infinité de rien du tout. De là à penser que nous vivrions éternellement... Pour faire quoi ?

– **On en revient à la proposition de globalement « améliorer » l'homme ?**

Parle d'homme augmenté réclame de remonter aux sources. L'une d'elles dans nos sociétés occidentales tient à la Shoah et à la Deuxième guerre mondiale. D'une certaine manière, on a tenté de tuer la mort dans les camps. Quelque chose s'est joué du rapport de l'homme à la mort qui ne s'était jamais posé dans l'histoire : l'industrialisation de la mort et la participation de la science aux fins de la mort. On atteint l'apogée de la question de la science.

« **Le vieillissement est une expérimentation de la longévité** »

Avec cette industrialisation, tous les éléments de la culture humaine participent à l'administration massive de la mort. On en arrivera à cet extrême de la science qui est la bombe atomique, à Hiroshima et Nagasaki. Voilà qui a dépassé les scientifiques eux-mêmes. Ils se sont retrouvés à un endroit où ils n'avaient aucune envie d'être. Et ça continue. Quand un jeune après ses études se retrouve propulsé dans un domaine très aigu de la recherche, il sait que l'armée va vouloir l'engager. On passe toujours par un usage guerrier, avant d'arriver à l'usage privé.

– **Le progrès passe par la capacité augmentée de destruction ?**

La façon de penser l'immortalité est une conséquence de l'incapacité de nos sociétés à penser ce qui s'était passé. Penser l'immortalité revient à penser que la mort n'existe plus et que donc on ne l'a pas donnée, qu'on n'y a pas participé. L'homme questionne l'immortalité depuis toujours, avec l'idée de l'âme immortelle, de l'au-delà. Quand on est passé dans l'ère de la science, elle est apparue comme pouvant maîtriser ce qui, avant, ne semblait pouvoir dépendre du mythe. De ce point de vue, le vieillissement est une expérimentation de la longévité, et peut-être de l'immortalité. Tout le monde se prête à cette expérimentation à très large échelle pour permettre qu'on tue la maladie, et que derrière on tue la mort – qu'on



Daniel Lemler : « On ne maîtrise rien du tout, on en a juste le fantasme ». PHOTO DNA - MARC ROLLMANN

maîtrise la naissance aussi. À ces deux extrêmes, cela reviendrait à penser que la maîtrise de la science apporte la maîtrise de la vie. Or, la nature n'arrête pas de nous répéter que nous nous trompons, par la succession de catastrophes naturelles, et qu'elle est plus forte que nous. On ne maîtrise rien du tout, on en a juste le fantasme. On nous prophétise que dans 30 ans, notre conscience pourra être transférée dans un appareil numérique. Que c'est ça l'immortalité. Dans la perspective de l'homme augmenté, les éléments organiques seraient remplacés du techno-biologique, voire du technique pur. Ce n'est plus l'immortalité de l'âme. C'est l'immortalité de la conscience !

– **Peut-on vivre avec cette idée que notre psyché puisse être déconnectée un jour de notre corps ?**

Déjà, les pontes de l'intelligence artificielle ne disent pas psyché, c'est très important. Ils parlent de conscience, ce qui entre dans le discours dominant neurocognitivistique. Ce n'est plus le discours analytique. La représentation de l'homme aujourd'hui se fonde sur des manuels de diagnostic statistique mental, qui s'écartent des outils conceptuels interprétatifs que donnait la psychanalyse. Chaque événement ne vaut que pour lui-même et définit un être en toute conscience, autrement dit un être sans inconscient. Cela permet d'aller vers théories voulant que cette conscience corrélative au cerveau puisse se transférer sur une machine, en considérant que l'activité électrique du cerveau est notre conscience. Mais c'est

inimaginable. Comme peut-on déduire du fait qu'il n'y ait plus d'activité électrique qu'il n'y a plus d'âme ou que le corps est mort ? On a une mémoire du corps, elle n'est pas que cérébrale. Notre corps participe entièrement de notre psyché. Le corps d'une personne dans le coma conservera la mémoire de ce que s'est passé dans le temps où la personne n'était pas consciemment présente. Au fond, c'est terrifiant : je ne pourrais pas m'imaginer d'être éternel dans une espèce de machine sans corps.

« **L'homme questionne l'immortalité depuis toujours, avec l'idée de l'âme immortelle, de l'au-delà. La science est apparue comme pouvant maîtriser ce qui, avant, ne semblait pouvoir dépendre du mythe.** »

– **Muer notre corps en collection d'organes artificiels ou de prothèses, est-ce compatible avec notre individualité ?**

Tout dépend du rapport qu'on a avec l'intérieur de notre corps. La question est éminemment subjective. Peut-on investir subjectivement un corps qui serait un autre corps ou des mécanismes dans notre corps ? Pendant dix ans, j'étais consultant psy dans un hôpital qui s'occupait de problèmes ostéo-articulaire et du dos. Des gens déliraient sur le « matériel » qu'on leur avait greffé, plaques, vis et autres... D'autres non. Pour les greffes d'organes, les traitements lourds qui en découlent accroissent les risques d'autres pathologies. Comme avec le vieillissement, si on arrive à augmenter une durée de vie confortable, qui refuserait ? Reste qu'il y a un prix à payer, et il faut comprendre où cela se joue. Parler d'homme augmenté re-

vient à mettre un paravent devant le fait que nous sommes mortels. Or, une manière de bien vivre est de se préparer au fait que l'on va mourir, même si cela nous est « étranger » et incompréhensible. Certains disent d'ailleurs « je suis fatigué », « j'ai fait mon temps ». Pas comme quelque chose de terrible, mais comme une étape du voyage.

– **Rêver d'augmenter nos capacités nous détourne de l'idée de la mort ?**

C'est carrément un déni ! Et c'est pour ça que ce n'est pas sans lien avec le déni de la seconde moitié du siècle dernier. On prolonge ce déni. Or, la vie n'a de sens que par rapport à la mort.

– **Les technoprophètes et transhumanistes n'utilisent-ils pas la peur de la mort pour diffuser l'idée que notre sort sera meilleur grâce à la science ?**

Ils prennent une place très précise : celle de la religion qui nous rassurait sur notre destin. Comme elle est en décrépidité, et falsifiée en bien des endroits, ils apportent une autre forme d'espoir, ce qui était la fonction de la religion. Elle aussi promet l'éternité. À travers l'âme...

– **Et déjà l'argent y voit un marché...**

Nous sommes passés d'une *Weltanschauung* religieuse – une conception religieuse du monde, – à une conception scientifique. Puis ce glissement s'est fait aussi vers l'économique. La science est toujours là. Mais le signifiant maître de nos sociétés occidentales est la rentabilité. Il y a un déplacement. C'est très intéressant parce que la promesse d'éternité, d'immortalité s'adresse à chaque personne alors que dans nos sociétés on ne pense plus qu'en foules. Le discours économi-

que, politique ne parle plus de sujets, des citoyens, mais du nombre de chômeurs, d'événements qui se mesurent par un nombre. Dans cette vision-là, la vie humaine n'a aucune valeur aujourd'hui, en tant que telle. Voyez ce qui se passe dans les hôpitaux : les capacités sont absolument incroyables, mais on manque des moyens de les appliquer.

– **Que des patrons de mega-sociétés du numérique investissent dans la recherche médicale est révélateur, non ?**

Ces jeunes gens du numérique, qui gagnent beaucoup d'argent, n'ont pas d'expérience de la vie. Ils ne sont pas dans la pensée de ce qu'est la maturité, la vieillesse, la mort. Ils créent des algorithmes importants aujourd'hui pour les humains, sans avoir expérimenté la maladie, la souffrance. Ils disposent d'un immense pouvoir, sans les éléments de maturité pour en mesurer les limites. On peut s'en inquiéter. Dans le même temps, on veut faire vivre les gens vieux, sans écouter leur maturité. Nous sommes dans la culture du temps présent.

– **Si l'on faisait de nous des super-hommes, saurions-nous encore gérer nos frustrations, nos faiblesses comme nous le faisons au quotidien ?**

Je ne crois pas que nous arriverons à des supermans mécaniques ! Déjà, il faudra déjà prendre en considération notre capacité d'adaptation. Voyez Pistorius, avec ses jambes qui lui permettaient de courir plus vite que les autres. Il s'est en quelque sorte senti au-dessus des lois. Parce qu'une fonction était devenue défaillante, ses jambes, il a voulu surcompenser.

« **Notre humanité est quand même liée à notre corps organique, quoi !** »

Est-ce que le psychisme est capable de surcompenser à tous les niveaux comme ça ? Le psychisme a besoin d'un corps. S'il commence à être progressivement remplacé par des pièces mécaniques, nous serons confrontés à la capacité subjective d'assumer du mécanique en nous, et de savoir comment compenser. Avec de telles transformations, on ne se sentira plus humain. Notre humanité est quand même liée à notre corps organique, quoi ! En tant qu'analyste, chaque fois que je rencontrai quelqu'un avec un organe différent ou qu'il aura été surcompensé sur le plan mécanique, je serai là pour l'aider. Mais impossible d'anticiper dans ma pratique.

– **Freud cale donc devant les Pr Nimbus en puissance ?**

En psychanalyse, on s'occupe de gens qui ont des questions. Les Pr Nimbus n'ont pas de doutes. Ils n'ont que des convictions. Ça s'appelle des paranoïaques ! Les physiciens quantiques, avec leurs doutes, sont confrontés à des réalités que l'on n'arrive pas à comprendre et qui rendent presque fous. Mais les fabricants d'algorithmes, je n'ai pas l'impression qu'ils ont des doutes. Leur seul questionnement est relatif à la puissance des calculateurs et à la taille des mémoires. L'homme a créé l'ordinateur à son image. Aujourd'hui ces hommes-là se mettent à l'image de l'ordinateur. C'est lui, le véritable homme augmenté, il n'aura pas les limites du corps humain. Quand l'homme se mesure à l'ordinateur, il y a inversion des rôles. Les machines elles ne dorment jamais. Et elles sont constamment en train de progresser. Depuis que l'homme est sorti du jardin d'Eden, il est devenu mortel. Voilà son destin. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER ROSE

► **Daniel Lemler** est président du Groupement des études psychanalytiques de la FEDEPSY (École Psychanalytique de Strasbourg). Il sera le mercredi 1^{er} février à 11h et le jeudi 2 à 11h à l'Aubette de Strasbourg.